



La consommation culturelle fabrique du lien social

Fabrice Montebello est professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma au sein du département Arts de l'Université de Lorraine à Metz. Ses travaux portent sur l'histoire du cinéma, de la consommation cinématographique et des cultures ouvrières. Il a auparavant travaillé au CLAE de 1997 à 2001. Rencontre.

Comment le Cinéma s'est-il emparé des questions sociales liées à l'immigration, au cours de son histoire ?

Il est en effet important de rappeler qu'historiquement la question migratoire est liée à la question sociale. C'est toujours le cas aujourd'hui où la liberté de circulation dans le monde est réservée à une minorité de personnes et où l'on ne confond jamais « tourisme » et « immigration ». Qui dit « migrants » dit aussi « travailleurs immigrés » dit « travail » et « classes populaires ». La mise en scène des classes populaires au cinéma et à l'intérieur de ces classes populaires, la mise en scène des migrants ou des « immigrés » est une des nombreuses thématiques abordées par le cinéma qui puise énormément d'inspirations dans la vie quotidienne et dans les autres arts (adaptations de

romans, de pièces de théâtre, d'opéra, etc.). La difficulté à identifier la récurrence des thèmes au cinéma est liée au fait que l'on ne consomme pas des films mais des séances de cinéma. Un seul film diffusé 1000 fois sur le thème de l'amour a, de fait, plus « d'impact » sur les spectateurs que 10 films de critiques sociales diffusés 10 fois pour chacun d'entre eux. Dans le cadre de mes recherches, j'ai pu reconstituer le marché des films proposés à la population d'une petite ville industrielle du nord de la Lorraine de 1944 à 1960. Cela a permis d'identifier près de 12.000 programmes et les genres qui leur ont été associés. La part des occurrences « social » dans l'intitulé du genre (« film social », « comédie sociale », etc.) représentait 2,15% du total des entrées. C'est très peu et il en va de même des « films sur l'immigration ». Cela ne nous empêche pas de noter de grands chefs-d'œuvre du cinéma consacrés à l'immigration comme *The Immigrant* de Charlie Chaplin (1917), *Rocco e i suoi fratelli* (*Rocco et ses frères*) de Luchino Visconti, *Les Émigrants* (*Utvandrarna*) film suédois de Jan Troell (1971), *The Godfather part II*, de Francis

Ford Coppola (1974), ou plus proche de nous le magnifique documentaire italien, *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi que le CLAE avait projeté et valorisé en 2016 à Luxembourg dans le cadre de deux débats publics consacrés à la question des réfugiés, aux migrations et au développement.

Dans quelles cultures cinématographiques ces questions sont-elles plus fréquemment traitées ?

La plupart des pays du monde, notamment les plus grands, possèdent une industrie cinématographique nationale et connaissent des phénomènes migratoires mais à des degrés divers. Tous ne possèdent pas la capacité de fabriquer des films de qualité et notamment des chefs-d'œuvre, c'est-à-dire des films qui s'imposent universellement à tous, dans le temps comme dans l'espace. Les États-Unis d'Amérique occupent une place singulière dans l'histoire du cinéma du fait de leur capacité à fabriquer pour le monde entier des films de qualité mais aussi parce que les États-Unis sont historiquement un grand pays d'immigration. De fait, Hollywood est un art d'immigrés par excellence. Il a été historiquement fondé, organisé et structuré par l'immigration juive en provenance d'Europe centrale et orientale. Cette immigration ayant joué un véritable rôle d'intermédiaire culturel entre les populations amérindiennes, afro-américaines, et les autres composantes migratoires de la société américaine. Le succès universel du cinéma américain est lié à la capacité de synthèse humaniste d'Hollywood et de la traduction artistique d'une société de creuset migratoire. Lorsque que l'on regarde dans son ensemble la production américaine aujourd'hui, non seulement ses plus grandes réussites mais aussi le film standard ou les séries télévisées valorisées par la consommation culturelle contemporaine, chez les plus jeunes notamment, on comprend que le cinéma est un art démocratique, dans sa diffusion comme dans son contenu. Et donc un cinéma qui laisse beaucoup de places à la valorisation des êtres humains dans la singularité de leur expérience comme dans ce qui les caractérise universellement comme être humain.

Peut-on dire que le cinéma a été un instrument d'éducation populaire ?

Indéniablement, le cinéma est un réservoir inépuisable de « leçons de vie » pour parler comme mes collègues Jean-Marc Leveratto et Laurent Jullier, spécialistes de sociologie et d'esthétique du cinéma. Dans sa forme narrative dominante, il ne cesse de mettre en scène le monde qui nous entoure en nous donnant (par le plaisir de la fiction) des éléments de compréhension de ce monde, des registres d'action et des raisons d'agir. Sa force démocratique et sa puissance émotionnelle (le plaisir qu'il nous procure) ont été pressenties très tôt par les organisations du mouvement ouvrier qui l'ont utilisé, au même titre que le roman et le théâtre, comme un puissant moyen d'acculturation des populations ouvrières ou paysannes dépourvues de ressources matérielles et intellectuelles, et de formation quasi politique des cadres du mouvement ouvrier. Dans la plupart des pays européens qui ont connu, après la seconde guerre mondiale notamment, « l'éducation populaire » comme mouvement de « formation intellectuelle des classes populaires », le cinéma a joué et continue à jouer un rôle central.

Au-delà du documentaire, quelle place peut tenir le cinéma dans le traitement des questions mémorielles ?

La fonction sociale de l'art, n'en déplaise aux intellectuels les plus snobs et les plus formalistes, est de produire du plaisir. Cela est évident dans le cas des films de fiction du cinéma que l'on rejette pourtant péjorativement du côté de « l'art de masse », c'est-à-dire du « non-art ». Or l'art en général nous touche car il produit en nous du plaisir et de la connaissance. Il nous fait comprendre pratiquement que les émotions ne sont pas des obstacles à la connaissance du monde ou à la compréhension des autres mais justement un moyen d'y accéder. Quand on lit un roman qui nous bouleverse, que l'on regarde un film ou un spectacle qui nous émeut, que l'on écoute une musique qui nous donne envie de danser, on mesure dans le plaisir qui nous est donné par l'œuvre et par ceux qui l'ont fabriquée et diffusée, et par la connaissance que

l'on en retire, ce sentiment d'être plus humain, de faire partie d'un tout qui nous dépasse et nous rassemble à la fois. Rien ne nous fait mieux communiquer avec ceux que nous ne voyons pas car ils habitent loin de nous ou ceux que nous ne voyons plus car ils ont quitté cette vie, que le cinéma, art de la reproduction par excellence qui continue à vivre bien après les performances passées des artistes du passé et du présent.

Les nouvelles manières de consommer le cinéma (plateforme VOD, etc), en permettant l'accès à des films, des cultures, plus difficiles d'accès auparavant, participent-elles à la valorisation des cultures issues de l'immigration ?

L'histoire du cinéma est l'histoire exponentielle de la mise à disposition des films aux populations. Dans l'Europe des années 1950, les films étaient essentiellement dans les salles de cinéma et dans un pays comme la France, environ 5000 films différents (les nouveaux comme les plus anciens) étaient présentés par an. A la veille de l'utilisation du streaming, en 2005, le marché des films pour un pays comme la France – avec la télévision et les DVD, en plus des salles de cinéma – proposait annuellement plus de 15.000 films différents par an. Les plateformes ne font qu'augmenter cette offre et mécaniquement la diversité esthétique, nationale, culturelle, sociale, générationnelle, sexuelle, etc, des films. Pour qui veut cultiver le plaisir de sa propre culture, et le souvenir de son propre pays, le cinéma est encore une fois, avec la musique, le plus approprié et le plus démocratique des arts.

Ce rôle de valorisation était-il auparavant tenu par les associations ? Celles-ci sont en effet à l'origine de nombreux festivals ; pensons dans la région au Festival du film italien de Villerupt, mais également à l'époque le Festival du film d'immigration porté par le CLAE et la Cinémathèque, ou plus récemment le Festival du film espagnol ou le Festival de films d'Europe de l'Est CinEast, également organisés par des associations ?

Historiquement, les associations ont grandement contribué à modifier le

marché de la consommation des films en utilisant et en valorisant dans l'offre commerciale, les films qui correspondaient à leurs idéaux artistiques, sociaux, culturels, ou religieux. Le magazine français *Télérama* que l'on considère comme une référence en matière de consommation cinématographique et culturelle, est à l'origine une revue confessionnelle vendue à la sortie des églises après la guerre et alors plus préoccupée des effets moraux du film que de sa valeur artistique. Les ciné-clubs sont une extension, dans le domaine de la consommation des films, du mouvement d'éducation populaire ; et des festivals comme celui du film italien de Villerupt ou du film arabe de Fameck, sont pour le premier le produit de la Maison des Jeunes et de la Culture, pour le second de la Cité Sociale et dans les deux cas, ont été initiés et portés par de jeunes français dont les parents et grands-parents avaient immigré d'Italie ou des pays du Maghreb. Ce sont aussi des festivals qui rencontrent l'adhésion des populations locales qui ne sont pas forcément issues de cette histoire migratoire. La consommation culturelle est une pratique qui fabrique en permanence du lien social, et souvent, sur la base d'idéaux démocratiques, valorisant dans les différences culturelles des populations, ce qui nous rapproche les uns des autres. En France, les hommes politiques au pouvoir obsédés par le « séparatisme » et « l'américanisation » de la société française seraient bien inspirés de se pencher sur l'ingéniosité de la société civile. L'action culturelle s'impose à tous comme un moyen privilégié de fabriquer de la citoyenneté en utilisant les migrations, non pas comme une « menace » ou un « handicap », mais comme une ressource et une chance pour l'avenir. La réussite du vieux « Festival de l'immigration » du CLAE, renouvelée depuis 20 ans par la formule « migrations, cultures et citoyenneté » que l'on doit à Jean Philippe Ruiz, le prouve de manière permanente.

Recueilli par Kristel Pairoux

Photo : L'arrivée d'immigrés à Ellis Island dans le film de Charlie Chaplin *The Immigrant* (1917)



Adiós compañero !

Ami de Camus, nous avons envie de te dire « Chapeau bas », oui pour toutes ces années passées où nous avons cheminé ensemble, où nous avons essayé autour du Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté de mettre en mouvement quelques belles idées qui sont aujourd'hui celles du CLAE.

Et si tout avait commencé du côté de la vallée de la Fensch avec cette bande de gamins – gamins « mal nés », il faut le dire – qui ont refusé de se laisser enfermer par le poids de l'histoire, par le poids de l'assignation sociale, qui ont rêvé et revendiqué jonchés sur leur mobylette la citoyenneté française ! Enfants d'immigrés, enfants français ! Tu as eu raison de ne jamais rien lâcher sur le droit du sol, ce formidable chaudron d'une commune nation.

Mais tu nous as aussi entraînés sur les rivages des Antilles, des intellectuels et écrivains qui ont fait éclater la relation, ont inventé pour cela de

nouvelles formes d'écriture, ont préféré le métissage culturel à une idée beaucoup trop étroite et étriquée de l'identité. Le Festival des migrations et le Salon du livre et ArtManif ont été pendant toutes ces années des espaces de libertés où l'ensemble des expressions culturelles qu'elles soient culinaires, littéraires, musicales, picturales ou autres pouvait se croiser, s'échanger, s'emprunter. Le Festival n'a cessé de s'ouvrir, de s'agrandir pour devenir un réel espace de désir qui nous démontre chaque année qu'un autre monde est possible. Nous aimons tous cette grande fête, ce grand rituel et espérons pouvoir continuer cette aventure collective, ce grand printemps d'une humanité commune.

Nous revenons aussi sur l'exposition « Retour de Babel » organisée dans le cadre de « 2007, Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture ». Réaliser dans un même lieu, dans un même espace une exposition sur l'histoire et

les mémoires de l'émigration et de l'immigration en renversant le mythe de la fameuse tour maudite fut, au-delà d'inscrire les migrations dans l'histoire nationale, une très belle manière de redonner une voix, un visage, une dignité à tous les invisibles qui ont contribué à l'histoire de ce pays. Croiser les histoires pour qu'elles ne s'enferment pas sur elles-mêmes ! Nous n'oublierons jamais les soirées passées dans le Hall Fondouq, ce grand caravansérail associatif qui évoque lui aussi un certain amour et fascination pour la méditerranée, le monde arabe, les échanges et la convivialité !

Cher companero, nous te souhaitons bonne route et n'oublie pas que nous ne serons jamais très loin ! Gasperich te salue !

Lucia Coelho, Orlando Gomes, Marion Hambitzer, Bashkim Hazizaj, Anita Helpiquet, Sophie Kalisz, Patricia Lopes, France Neuberger, Kristel Pairoux, Claudine Scherrer

FAIRE SOCIÉTÉ ENSEMBLE



Cette toile représente le déchirement et plus exactement l'excision que certaines femmes subissent encore de nos jours. Elles sont mutilées et vivent un traumatisme qu'elles ressentent durant toute leur vie, le retrait d'une chose très importante.

Les êtres humains ressentent tous un manque, que ce soit un manque d'amour, un manque d'argent, un manque de liberté. Avec la situation actuelle, l'apparition de cette crise sanitaire, ce manque touche tout le monde, et nous met face à nos limites. Il nous renvoie à la notion de perte provoquée par un autre. Nous sommes privés et nous subissons, que ce soit individuellement ou en groupe.

J'ai écrit des pensées sur cette œuvre, des lettres qui prennent forme sous des revendications, dans un espoir, sous des non-dits. Des pensées qui marquent l'espoir, l'envie de changement, l'envie de récupération, de réparation, de reconstruction. Mais également l'envie de vivre.

Pourquoi un tel déchirement ? Une question qui au fil de nos émotions, de nos humeurs, nous offre une réponse ou lance une autre question.

Ce manque nous le remplissons, nous le vidons sans cesse pour le combler par une nouvelle demande, un nouveau désir.

Un déchirement que l'on ressoude par nos pensées.

Cette toile est une rencontre qui débute par une coupure.

Baye Gallo
Auteur, compositeur, interprète, artiste plasticien, sculpteur
www.bayegallos.com

CLAE
ASBL
reconnue d'utilité publique

www.clae.lu
tél. (+352) 29 86 86-1

NR. 27
Avril 2021

RENCONTRE avec Fabrice Montebello,
Maître de conférences à l'Université de Metz
LITTÉRATURES MONDE avec Vanessa Buffone, Mario Velazquez,
Salima Bennoune et Maxis Serranos Soler
RUBRIQUE informations société d'accueil

ACTUALITÉ du CLAE



Littératures monde

Ils sont passionnés par les littératures, les mots et sont présents, pour certains, depuis de nombreuses années au Salon du livre et des cultures du Luxembourg. Echange avec les militants associatifs Vanessa Buffone, Mario Velazquez, Mâxim Serranos et la libraire Salima Bennoune.

L'année passée, le Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté accueillait la 20^e édition du Salon du livre et des cultures. Qu'est-ce qui fait qu'on y revient chaque année en tant qu'exposant ? Mario Velazquez : Le Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté est le plus bel événement social, culturel et festif annuel du pays. Participer au Salon du livre et des cultures, c'est participer au festival, par la porte des mots, par la porte d'échanges riches avec la richesse des différences des autres. Participer, c'est faire partie des autres, rencontrer les autres et vivre avec les autres l'espace de trois jours. Le festival est l'événement

annuel qui démontre que le mot intégration peut être remplacé facilement par les mots vivre ensemble. Pour moi, le festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté est le Luxembourg ouvert que j'aime.

Mâxim Serranos Soler : D'un côté, le Festival et le Salon sont (je ne peux pas dire « étaient ») une excellente occasion pour rencontrer des gens de toutes les cultures présentes au Luxembourg. De l'autre côté, c'est un moment idéal pour parler de littérature et culture avec tous les gens qui passent par notre stand. Tout cela crée une ambiance très agréable et stimulante. En plus, je pense que j'aurais aimé être libraire.

Salima Bennoune : Le Festival, c'est avant tout une ambiance de fête et de joie. On y retrouve avec beaucoup de plaisir le CLAE et les autres stands que l'on n'a pas revu depuis l'année passée. A travers les échanges culturels, artistiques, gastronomiques,

le Festival nous montre aussi une image positive des relations entre les différentes communautés présentes au Luxembourg. A une époque où « l'autre » est souvent désigné comme étant un problème, et où les débats TV, les buzz dans les réseaux sociaux ont souvent pour sujet le séparatisme ou le communautarisme, j'ai plaisir à voir ces échanges.

Vanessa Buffone : Le Festival des migrations est un travail enthousiaste et infatigable pour réaliser le rêve d'une société réunie en fête. Réunis pour célébrer la vie, et aussi pour ne pas la célébrer du tout. Enthousiasme et vitalité pour la fête et pour combattre ce qui fait honte à notre humanité.

Actuellement, il est souvent question de déterminer ce qui était essentiel à nos vies. Considérez-vous la littérature comme un bien essentiel ? Quel est votre rapport à la littérature ?

Vanessa Buffone : Oui, la littérature est un bien essentiel. Tout, absolument tout, même la chose la plus simple, une fois écrite, augmente son existence, accentue son indépendance. L'écriture ne console pas, écrire fait penser, comme marcher fait penser, chaque pas argumente, chaque pas ouvre l'espace devant nous et pose une question directe dans notre esprit. Écrire, c'est lier ce qui est vivant à ce qui dort. Je me considère plus comme une lectrice que comme une écrivaine. Lire, c'est le plaisir de savourer ce qui n'est pas écrit, et qui émerge soudainement entre les lignes pendant la lecture. Un bon texte nous devine, nous donne l'impression que c'est lui qui nous lit, et non l'inverse. Lire, c'est enfile la main dans une boîte, puis en retirer ce qui n'y était pas. Lire est mon obscurité. Lire c'est comme nager, peu importe où je suis, peu importe où je vais, je suis toujours sur le chemin des eaux.

Mario Velazquez : On ne peut vivre sans les autres, ni vivre sans penser aux autres. On ne peut vivre sans communiquer. Communiquer par l'écriture, c'est rêver réveillé, et pouvoir se rappeler de chaque rêve avec la précision des mots. Oui, la littérature est un bien essentiel. La confusion, et les injustices nous côtoient chaque jour. Essayer de fixer sa pensée par des mots est aujourd'hui plus essentiel que jamais. Exprimer par l'écriture ses pensées, est plus essentiel que jamais. Mon rapport avec l'écriture, est un rapport d'amitié fidèle avec ma vie.

Salima Bennoune : En tant que libraire chez Ernster, la littérature est bien sûr essentielle à mes yeux. Pendant longtemps elle me permettait de m'évader, de découvrir des univers assez éloignés du mien. Aujourd'hui, j'aime pouvoir retrouver une part de moi dans les personnages des romans que je lis. La littérature est aussi un outil essentiel pour comprendre le monde qui m'entoure. C'est d'ailleurs ce que l'on observe en magasin depuis le premier confinement. La littérature joue un rôle primordial y compris

auprès de non-lecteurs ou de lecteurs occasionnels. Les œuvres littéraires permettent à certains de s'extraire de cette ambiance anxieuse. D'autres, par contre, ont besoin de mieux comprendre ce qui nous arrive via la littérature scientifique.

Mâxim Serranos Soler : Oui, la littérature est un bien essentiel. Par exemple, Lorca disait que, dans le besoin, il ne quémenderait pas un pain mais la moitié d'un pain et un livre. Lire, visiter des musées, aller au théâtre ou au cinéma sont des façons de former l'esprit, de jeter un coup d'œil dans d'autres vies et de comprendre mieux ce qui se passe autour de nous. Et chez moi, il y a plus de livres que de pain, pour ainsi dire.

Les écrivains, les poètes ont-ils un rôle important dans nos sociétés ?

Mâxim Serranos Soler : Oui... mais nous avons tous un rôle dans nos sociétés. Les créateurs devraient nous aider à mieux comprendre nos sociétés et nous-mêmes. Ils devraient nous donner des idées de ce que nous pouvons changer. Ils devraient provoquer la pensée et les échanges intellectuels. Bien sûr, il y en a qui n'offrent qu'une voie d'évasion et un moyen pour se distraire pendant quelques heures, ce qui est déjà quelque chose.

Mario Velazquez : Les écrivains, les poètes ont le rôle de nous faire penser, de nous faire penser à la liberté, de nous faire penser que la culture est ouverture aux autres, et de nous faire penser qu'il est possible de rêver pour que les rêves soient possibles. Comme écrivain Antonio Machado : « Il n'y a pas de chemin, le chemin se crée en marchant ». La société du vivre ensemble se crée en rêvant de vivre ensemble. Une société incapable de faire rêver, est surtout une société incapable de vivre ensemble...

Salima Bennoune : C'est une question vaste et complexe. L'écrivain a toujours été un témoin de son époque. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est qu'il y a de plus en plus d'écrivains issus de l'immigration qui permettent d'intégrer nos histoires dans leurs récits. Ainsi,

cette année deux bandes dessinées ont eu un grand succès en librairie, *Ciao Bella* de Baru sur l'histoire douloureuse de l'immigration italienne et *Sur un Air de Fado* de Barral sur l'immigration portugaise. J'ai beaucoup aimé le livre de Fatima Daas, *La Petite Dernière*, l'histoire d'une jeune fille d'origine algérienne qui a grandi en banlieue parisienne et qui décrit parfaitement les identités multiples et complexes des enfants issus de l'immigration.

Vanessa Buffone : La poésie est ma façon de dialoguer avec la vie, de m'exprimer et d'agir, ma participation sociale, ma façon d'être ensemble, de sensibiliser, de provoquer, de recevoir et de mélanger l'autre dans mon être. La poésie est ma façon de vivre, de chercher l'évolution, et pour cela, la poésie exige de moi tout mon être.

Recueilli par Claudine Scherrer

Mario Velazquez a publié un ouvrage de poésie intitulé *Impertinences sans pertinence* (éditions Joseph Ouaknine, 2009). Actuellement, il anime l'émission *Open Pop* sur radio ARA qui est un programme à la recherche de la beauté à travers toutes les musiques. Le mardi à 23h, également en podcast.

Salima Bennoune est libraire chez Ernster et participe au Salon du Livre et des Cultures depuis 20 ans.

Vanessa Buffone est l'auteur, entre autres, de recueils de poésie – *As casas onde eu morei*, *Aqui* et *Haliotis* – ainsi que de contes, *Zagreus* et *Koré*. Elle est reconnue comme l'une des voix de la poésie brésilienne contemporaine dans le livre *Roadmap of the Brazilian Poetry*. Fondatrice de Within asbl, atelier gratuit d'écriture actif depuis 1994. Ses livres collectifs les plus récents : *Aucun mot à la place de l'être, aucune image à la place du réel* ; *Mir gi weider, ee gemeinsame Wee* et *Silence and Delicacy*.

Mâxim Serranos Soler est traducteur et membre actif du Centre Catalan de Luxembourg. Il a publié le recueil de nouvelles *Le suicide du phénix* (éditions ultimomondo, 2011).

Photos : Salon du livre et des cultures par les photographes Paulo Lobo et Fotini Kaparelou.

BLOC NOTES

NE PAS MANQUER

Soirée d'information online : Quels projets de coopération en tant qu'asbl ?
Le 29 avril à 18h30
Le CLAE a invité le Cercle de coopération des ONGD pour une soirée d'information, le 29 avril à 18h30, en visioconférence, autour de la coopération au développement.
Nicole Ikuku, directrice du Cercle, interviendra sur différents thèmes en lien avec les associations et la coopération :
Qu'est-ce que la coopération au développement ? Une asbl peut-elle mettre œuvre un projet ponctuel d'aide au développement ou d'action humanitaire ?
Quels sont les conseils pour mettre en place des projets avec le pays d'origine ?
Quels sont les services proposés par le Cercle des ONGD ?
Quels soutiens obtenir sans l'agrément d'ONG ?
Comment obtenir l'agrément d'ONG ?
Inscriptions et informations supplémentaires : mail (info@clae.lu) www.clae.lu

SE FORMER

Formation accélérée au numérique pour la recherche d'un emploi
Vous souhaitez acquérir des compétences de base en informatique pour chercher un travail ? L'Internetstuff du CLAE vous propose la formation @Job Search Support déclinée en trois ateliers de deux heures chacun. Le premier est consacré à la réalisation d'un CV et d'une lettre de motivation. Le second aborde la création d'une messagerie ainsi que la sauvegarde, conversion et numérisation de documents. Le troisième atelier porte sur la création d'un profil et la mise en ligne d'une candidature.
Prochaines dates : les 4, 6 et 7 mai, de 14h à 16h ou les 1er, 3 et 4 juin, de 14h à 16h
Inscription sur place : Internetstuff Bierger, www.l rue Tony Bourg, L-1278 Luxembourg - tél 29 86 86 - 1

S'INITIER

Formation Internetführerschain
L'Internetstuff du CLAE organise tout au long de l'année une formation de 20h pour vous initier aux technologies de l'information et de la communication.
Prochaines dates : Du 26 avril au 26 mai 2021, lundi et mercredi, de 14h à 16h (en langue française) et de 16h à 18h (en langue portugaise ou française)
Inscription sur place : Internetstuff Bierger, www.l rue Tony Bourg, L-1278 Luxembourg - tél 29 86 86 - 1

S'INFORMER

Conférence en langue portugaise sur l'assurance dépendance
Le 12 mai à 15h
Le RBS – Center fir Altersfroën organise une conférence en langue portugaise sur le thème de l'assurance dépendance : quelles prestations ? pour qui et quand ? (seguro de dependência) le 12 mai 2021 à 15h au Aalt Stadhaus à Differdange. Cette conférence est tenue par l'Administration d'évaluation et de contrôle (AEC) de l'assurance dépendance. La conférence est gratuite.
Inscriptions : akademie@rbs.lu tél. 36 04 78-1

VISITER

Exposition Nelson Neves Rétrospective 2000-2021
Du 10 au 27 juin, de 15h à 19h
Espace H20, Differdange
L'art de Nelson Neves se situe entre le figuratif et l'abstrait. Ses couleurs sont vives et contrastées. Ses œuvres rappellent les vêtements colorés des femmes africaines.
www.nelsonneves.lu

SE CONNECTER

Rencontres sans frontières online
Le 13 juin
Les Rencontres sans frontières organisées par la Ville de Luxembourg en collaboration avec le CLAE se dérouleront cette année online, le dimanche 13 juin. Vous pourrez participer à un tournoi de foot en ligne – e-sport – et si les conditions sanitaires le permettent, des parties de football se dérouleront au stade Boy Konen. En streaming ce jour-là, plusieurs associations vous inviteront à découvrir des recettes de cuisine de différentes cultures. Des groupes de musiques et de danses seront également diffusés sur le web pendant cette journée.
Infos : www.rsf.lu

NOTER

Cours de français du CLAE
La prochaine session des cours de français de niveaux débutant, élémentaire et intermédiaire se déroulera du 20 septembre au 16 décembre. Les inscriptions auront lieu début septembre.
Infos : www.clae.lu et tél. 29 86 86-1

PATIENTER

Le prochain numéro de notre magazine *Faire société ensemble* paraîtra en juillet 2021.

PENSER LE MONDE AUTREMENT

Patrick Chamoiseau, *Le conteur, la nuit et le panier* (Seuil 2021)
Dans son essai *Le conteur, la nuit et le panier*, Patrick Chamoiseau part à la recherche de la tradition des conteurs antillais disparue et interroge sous la forme d'énigmes initiales l'impératif de conter pendant la nuit, sous peine d'être transformé en panier au petit jour. Ce point de départ permet de faire émerger une réflexion autour l'Écrire, du conte et du choc esthétique, en abordant notamment les textes d'Aimé Césaire et d'Edouard Glissant. L'écrivain prolonge ainsi ses recherches sur l'oralité et la créolité.



ENQUETE

Ouverture d'un compte bancaire : votre expérience associative

Au cours des derniers mois, de plus en plus d'associations ont rencontré des difficultés pour ouvrir un compte bancaire. Cette difficulté supplémentaire vécue en temps de crise sanitaire pourrait à terme fragiliser le droit fondamental de s'associer et d'agir comme citoyen !

Nous voudrions au CLAE mieux connaître et cerner l'ampleur des difficultés, ceci afin de continuer notre travail d'alerte en direction des pouvoirs publics, sensibiliser et convaincre les banques de l'importance d'un service accessible à tous.

Nous invitons les associations à répondre à cette petite enquête en ligne sur notre site internet : www.clae.lu

Informations société d'accueil

Les jardins, une richesse

Le Luxembourg participe cette année aux **Rendez-vous aux jardins**, du 4 au 6 juin. Conçue pour éveiller les sens et faire découvrir à chacun la diversité et la richesse des jardins, la manifestation met en valeur depuis son origine l'art du jardin et le rôle essentiel qu'il joue pour notre bien-être, tant en ville qu'en milieu rural. Initiés en France en 2003, les Rendez-vous sont repris au niveau européen depuis 2018 via HEREIN, un réseau européen d'information et de coopération sur le patrimoine culturel qui fédère les administrations publiques européennes responsables des politiques et stratégies nationales dans le secteur du patrimoine culturel.

Placés cette année sous le thème « transmission des savoirs », l'objectif de ces Rendez-vous aux jardins est de sensibiliser le public à la variété et à la richesse du patrimoine des parcs et jardins historiques ou contemporains, publics ou privés, lieux de dialogue entre nature, culture, patrimoine, création, arts et science (biodiversité, développement durable, ressources phyto-génétiques, ...). Cet événement partagé permet d'organiser des rencontres, des échanges ludiques ou pédagogiques entre propriétaires ou professionnels et amateurs de tous âges, grâce à des activités variées : visites guidées, ateliers, concerts, démonstrations de savoir-faire, bourses d'échanges, etc.

Chacun peut participer à ce projet et ouvrir les portes de son parc ou jardin pendant un jour ou pendant tout le week-end, afin de sensibiliser les visiteurs à la protection, la conservation, l'entretien, la restauration, la création de jardins ainsi qu'à la transmission des savoirs et des savoir-faire.

Le Ministère de la Culture assurera la promotion de l'événement, ainsi que des projets retenus, aux niveaux national et international. Les sociétés, organisations et personnes privées sont invitées à soumettre leurs projets jusqu'au 7 mai 2021.

Plus d'infos : <https://jardinsluxembourg.lu>



CHAMBRE DES SALARIÉS LUXEMBOURG



UNE INSTITUTION QUI AGIT DANS L'INTÉRÊT DES SALARIÉS ET DES RETRAITÉS

La Chambre des salariés :

- est votre voix dans la procédure législative
- œuvre en faveur de la juste reconnaissance et valorisation du statut de salariés et retraités
- contribue à la conception et à l'organisation de la formation professionnelle
- offre des formations pour adultes par le biais du Luxembourg Lifelong Learning Centre

Plus d'informations sur www.csl.lu

18 rue Auguste Lumière | L-1950 Luxembourg
T. (+352) 27 494 200